

Chapitre I

LA PLACE DE MARIE DANS NOTRE VIE ET LA VIE DE L'ÉGLISE

1. Reprise introductive

« Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses ; il en faut une seule. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée » (cf. Lc 10, 41-42). Il y a bien un « unique nécessaire », c'est cette vie cachée en Dieu que nous avons essayé jusqu'ici de mettre en évidence. Nous sommes essentiellement faits pour aimer, pour aimer d'un amour qui trouve son accomplissement dans une union intime et réelle, de personne à personne¹. Là est le **secret de notre vie** parce que là est le secret de Dieu qui est Père, Fils et Saint Esprit. Là est notre « prédestination » dans le Christ puisque « c'est ainsi que Dieu le Père nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour » (cf. Ép 1, 4). Ce n'est pas nous qui « L'avons choisi », mais c'est Lui qui « nous a choisis » (cf. Jn 15, 16) « selon son bon plaisir » (cf. Ép 1, 9) parce qu'Il nous a aimés pour nous-mêmes, pour que nous soyons avec Lui, en sa présence. Dieu veut d'abord purement et simplement « **s'unir à nous** » (cf. Is 54, 7) avec plus d'ardeur et de désir qu'un jeune époux². Nous avons, en réalité, beaucoup de mal à **comprendre** et à accepter cette volonté d'amour de Dieu sur nous³. Notre difficulté à comprendre et à vivre jusqu'au bout notre vocation à l'amour tient au fait que nous avons perdu notre cœur de petit enfant, celui qui demeure « contre sa mère », l'âme « égale et silencieuse » (cf. Ps 130(131), 2). Il nous faut du temps pour « comprendre » vraiment « la Parole du Royaume » (cf. Mt 19, 13.23). Il est si facile de laisser notre cœur être « absorbé par les multiples soins du service » (cf. Lc 10, 39), surtout quand, à l'exemple de Marthe, nous voulons servir activement le Seigneur. C'est là, pour que

¹ À la différence de l'amour humain, qui demeure incapable de rejoindre la vraie personne de l'autre. Notre affectivité non purifiée comprend toujours une part d'idéalisation. On aime l'autre pour les qualités qu'il a – ou qu'on lui prête dans l'image qu'on s'est fait de lui – et non en tant que personne, en ce qu'il a de tout à fait unique et indicible.

² « **Ton créateur est ton époux**, (...) Oui, comme une femme délaissée et accablée, le Seigneur t'a appelée, (...) Un court instant je t'avais délaissée, ému d'une immense pitié, **je vais t'unir à moi** » (cf. Is 54, 5-7).

³ Ainsi, quand nous réfléchissons à notre vie, nous nous posons spontanément la question : « Que vais-je faire ? Quelle est ma mission ? En quoi vais-je pouvoir être utile aux autres ? » Nous sommes tous spontanément des Marthes en quête de choses à faire. Dans le même sens, beaucoup se demandent ce qu'ils feront au ciel avec, au fond d'eux-mêmes, la peur de s'ennuyer à l'idée qu'il n'y aurait « rien à faire ». Nous avons encore plus de mal à penser un Dieu qui vit en lui-même une plénitude de vie et de joie dans un continuel échange d'amour, et rien qu'en cela, de toute éternité.

nous puissions « choisir la meilleure part » et vivre notre vie comme un chemin de sainteté et d'amour qu'il est bon, en cette dernière partie du cours, de voir la place de Marie dans notre vie.

2. Le primat de la vie cachée sur la vie apostolique

« En effet, il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne » (cf. Mt 20, 1). Marthe n'a pas tort de vouloir servir le Seigneur. Dieu désire, en effet, « embaucher » chacun de nous pour travailler à « sa vigne ». Aussi bien, si nous sommes appelés à vivre d'amour dès cette terre en mettant tout entier notre cœur dans la communion avec Dieu, dans le Royaume des Cieux lui-même, cela ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas de « bonnes œuvres » à accomplir. Il nous faut bien comprendre ici de quelle manière nous pouvons travailler à la vigne, c'est-à-dire au Royaume de Dieu : en laissant resplendir ce Royaume aux yeux des hommes par toute notre vie, par tout ce que nous sommes, disons et faisons. Nous sommes ainsi sur terre d'une part pour **nous enfoncer dans une vie cachée**, et d'autre part pour « **proclamer l'Évangile à toute la création** » (cf. Mc 16, 15), l'Évangile, c'est-à-dire « la Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux ». « **Ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos belles œuvres** et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (cf. Mt 5, 14-16). Nous n'avons que **deux choses à faire** dans la nuit de cette vie terrestre : **aimer Dieu et le faire aimer**. Se sanctifier et évangéliser. Vivre le Royaume et en parler par toute notre vie. Se convertir soi-même et convertir les autres en leur annonçant l'Évangile. C'est toute notre vie qui est comprise à l'intérieur de ces deux pôles, celui de l'union à Dieu et celui de l'évangélisation. Tout ce que nous avons à faire et à supporter sur cette terre trouve là son sens ultime. Dieu veut « faire tout concourir » (cf. Rm 8, 32) à notre propre sanctification et à celle des autres à travers nous.

Ce qui importe de bien comprendre ici, c'est qu'il y a **un primat absolu de notre vie d'union à Dieu** dans le Christ. Autrement dit, la vie cachée prime sur la vie publique, la vie contemplative prime sur la vie active, **la vie mystique prime sur la vie apostolique**. La première raison, nous l'avons vu, c'est que Dieu aime notre personne elle-même plus que ce que nous pouvons faire pour Lui : « Car c'est l'amour qui me plaît et non le sacrifice » (cf. Os 6 ,6). Il est un Dieu d'amour qui « ne se paye que par l'amour »⁴ et nous ne lui avons rien donné tant que nous ne lui avons pas donné notre cœur⁵. La deuxième raison, c'est que l'on ne peut pas communiquer Dieu

⁴ Pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix que la petite Thérèse aimait tant : « Ô Jésus, je le sais, **l'amour ne se paie que par l'amour**, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour » (Ms B, 4r^o).

⁵ Comme le montrent bien les reproches du Christ à l'Église d'Éphèse : « Je connais tes œuvres, ton labeur et ta constance. (...) N'as-tu pas souffert pour mon nom sans te lasser ? Mais **j'ai contre toi que tu as abandonné ton amour d'antan**. Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première » (cf. Ap. 2, 2-5).

aux autres si on n'en vit pas soi-même⁶. La lumière que nous devons faire « briller aux yeux des hommes », c'est celle du Royaume, celle de notre vie d'amour⁷. Notre vie apostolique ne peut être que l'expression visible, extérieure de notre vie d'union intérieure. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, **si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit** » (cf. 1 Co 13, 1). Une vie qui ne parle pas du Royaume, fautive d'amour, est une vie qui sonne creux.

Nous pouvons comprendre ici que notre vie d'union à Dieu est – ou plutôt – doit être **à la fois le principe et la fin de toutes nos activités**. Autrement dit, tout dans notre vie doit « se passer dans l'amour » et tout doit se faire pour l'amour⁸, pour la croissance de l'union à Dieu dans notre cœur et dans le cœur des autres. En d'autres termes, si nous voulons que nos actions soient fécondes, qu'elles portent Dieu, acceptons de ne pas avoir d'autre moyen que l'amour⁹. Cela signifie aussi que toute la vie sacramentelle de l'Église ainsi que sa mission de gouverner et d'enseigner¹⁰, tout est et doit demeurer au service de la sanctification et de l'union des âmes à Dieu, au service de la vie mystique, et que l'Église apostolique doit se reconnaître et se vivre dépendante de la vie contemplative, de la vie cachée. Sans la sainteté, l'Église ne peut pas vivre¹¹.

⁶ Comme l'a souligné Jean-Paul II dans sa lettre aux prêtres (n° 3) pour le Jeudi Saint 2001 : « Annonceurs du Christ, nous sommes avant tout appelés à vivre en intimité avec lui : **il n'est pas possible de donner aux autres ce que nous n'avons pas nous-mêmes !** »

⁷ C'est bien ainsi que l'a compris Thérèse commentant Matthieu 5, 15 : « Il me semble que **ce flambeau** (que l'on doit mettre sur le chandelier) **représente la charité** qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais tous ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne » (cf. Ms C, 12r°).

⁸ Comme l'a rappelé Jean-Paul II dans sa lettre encyclique *La mission du Rédempteur* (n° 60) à propos des œuvres de charité : « Ce sont en effet ces œuvres qui témoignent de l'âme de toute l'activité missionnaire, c'est-à-dire **de l'amour** qui est et reste **le moteur de la mission** et qui est également "l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est **le principe qui doit diriger toute action, et la fin à laquelle elle doit tendre**. Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon" (Isaac de l'Étoile, Sermon 31). »

⁹ Au sens où nous sommes régulièrement tentés d'utiliser l'éloquence humaine, la flatterie, ou différentes formes de pression pour « faire du bien », au lieu de prendre le temps de réveiller l'amour en notre cœur et de nous laisser vraiment inspirer par lui en gardant notre âme collée à ses exigences.

¹⁰ Comme Jean-Paul II l'a affirmé avec force dès sa première encyclique : « L'Église reconnaît donc **son devoir fondamental en agissant de telle sorte que cette union** (celle de l'homme avec Dieu) **puisse continuellement s'actualiser et se renouveler**. L'Église désire servir cet objectif unique : que tout homme puisse retrouver le Christ afin que le Christ puisse parcourir la route de l'existence en compagnie de chacun (...) » (*Redemptoris hominis*, n° 13).

¹¹ Comme l'a si bien compris Thérèse quand elle a découvert sa vocation : « Je compris que si l'Église avait un corps composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était brûlant d'Amour. **Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang...** » (Ms B, 3v°). D'une manière particulière, Jean-Paul II a voulu rappeler à notre temps « le primat de la vie intérieure et de la sainteté » : « **Quand ce principe n'est pas respecté, faut-il s'étonner si les projets pastoraux vont au devant de l'échec et laissent dans le cœur un sentiment décourageant de frustration ?** Nous faisons alors l'expérience des disciples dans l'épisode évangélique de la pêche miraculeuse : "Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre" (Lc 5, 5). Tel est le moment de la foi,

3. Être tout à Marie pour être tout à Dieu dans le Christ

« Réjouis-toi, **comblée de grâce**, le Seigneur est avec toi (...) » (cf. Lc 1, 28). L'Église ne cesse de saluer ainsi la Vierge, **la fille bien-aimée du Père**, celle qui s'est laissée totalement pénétrer par l'Amour divin jusqu'à être appelée, à juste titre, **l'Épouse de l'Esprit Saint**. Elle est vraiment « comblée de grâce » parce qu'elle n'a jamais opposé aucune résistance, aucun retour sur elle-même à la venue du Royaume de Dieu. En elle, le « dessein éternel » de Dieu (cf. Ép 3, 11), l'œuvre de la Rédemption a pu s'accomplir en plénitude. En elle, la créature a pleinement correspondu à l'offre du Père, se faisant tout accueil, tout ouverture dans l'humilité de sa foi et la pureté de son espérance. Ainsi, introduite chaque jour plus profondément par l'Esprit dans l'éternel échange d'amour du Père et du Fils, « devenue » ainsi pleinement « enfant de Dieu » (cf. Jn 1, 12), la sainte Vierge a épuisé durant sa vie terrestre toutes les capacités du cœur humain de vivre de la vie trinitaire en ce monde, et a fini sa vie terrestre dans une extase d'amour qui a saisi toute son humanité et l'a élevée jusqu'au ciel. Il fallait qu'en une créature le don que le Père nous fait de son Fils puisse être reçu en plénitude pour que le salut puisse entrer dans le monde. **Il fallait un oui total pour un don total.**

Sans la Vierge, le Christ n'aurait pu donner aux hommes « la vie surabondante » (cf. Jn 10, 10) qu'il est venu leur apporter parce que l'amour pour se donner demande à être reçu. Le Christ avait besoin d'un vis-à-vis, d'un cœur qui puisse comprendre le sien, d'une âme qui réponde à sa soif de « nous donner de l'eau vive » (cf. Jn 4, 10), une âme qui lui demande continuellement à boire, une âme qui se laisse totalement saisir et emporter par lui dans le sein du Père pour y vivre avec lui la vie éternelle. La Vierge a fait pour nous ce que nous n'étions pas capables de faire nous-mêmes, elle « a accueilli le Verbe » (cf. Jn 1, 12) comme le Père désirait qu'il soit accueilli, et elle peut et veut **nous rendre capables de l'accueillir comme elle**, de devenir avec elle « un frère et une sœur et une mère » (cf. Mt 12, 50) pour le Christ. C'est ainsi qu'elle nous le donne, en nous entraînant dans son fiat, en nous rendant participant de sa foi et de son espérance. Elle, la première disciple du Christ, nous invite à courir à sa suite, « tendus de tout notre être vers le but » (cf. Ph 3, 13-14) : « **Entraîne-moi sur tes pas, courons !** Le roi m'a introduite en ses appartements ; tu seras notre joie et notre allégresse. Nous célébrerons tes amours plus que le vin ; comme on a raison de t'aimer ! » (cf. Ct 1, 4). L'union très intime dont elle jouit avec son Fils dans le sein du Père, elle ne demande qu'à nous la partager, qu'à nous y introduire. Elle est la gardienne¹² de la vie cachée en Dieu, la « Rose mystique ». C'est seulement en elle,

de la prière, du dialogue avec Dieu, qui ouvre le cœur au flot de la grâce et qui permet à la parole du Christ de passer avec toute sa force : ***Duc in altum !*** » (*Novo millennio ineunte*, n° 38.)

¹² Comme le dit saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « C'est Marie seule à qui Dieu a donné les clefs des celliers du divin amour, et le pouvoir d'entrer dans les voies les plus sublimes et les plus secrètes de la perfection, et d'y faire entrer les autres » (*Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, n° 45).

par elle et avec elle que nous devenons capables de vivre d'une vraie vie d'enfant de Dieu avec le Christ¹³.

« Jésus donc voyant la mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à la mère : “Femme, voici ton fils”. Puis il dit au disciple : “**Voici ta mère**”. Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui » (Jn 19, 26-27). Accueillir Marie chez soi, dans son intérieur, signifie l'accueillir comme notre mère, c'est-à-dire nous laisser enfanter par elle à cette vie d'union mystique dont elle a le secret. Marie est plus qu'un modèle vers lequel il nous faut garder les yeux fixés pour comprendre ce qu'est la vie cachée, elle est « **un moule** » dans lequel il nous faut entrer pour nous livrer tout entiers à elle, au pouvoir qu'elle a de nous partager, de nous communiquer les dispositions intimes de son Cœur immaculé. C'est là **le sens de la consécration à la Vierge Marie** qui nous rend dépendant d'elle¹⁴ dans sa manière d'être et de faire, c'est-à-dire dépendant de la vie cachée, dépendant d'une vie qui n'est qu'union à Dieu dans le Christ, d'une vie qui ne sort pas de l'union divine mais se déploie à partir d'elle et en vue d'elle. Être tout à Marie pour être tout à Dieu dans le Christ, c'est ce que nous aimerions pouvoir mieux comprendre pour le mieux vivre durant la dernière partie de ce cours.

¹³ Cela signifie aussi que c'est par Marie, par sa présence et son influence dans la vie de l'Église que celle-ci peut être sainte avant que d'être apostolique, qu'elle peut rayonner l'Amour divin au travers de tout ce qu'elle fait et surtout en vivre comme une « Épouse » (cf. Ép 5, 25). C'est ce qu'exprime avec force le cardinal H. U. Von Balthasar : « Sans mariologie, le christianisme risque, avant que l'on ne s'en rende compte, de devenir inhumain. L'Église devient fonctionnelle, perd son âme, se transforme en une société où règne une activité fébrile, où il devient impossible de se reposer, où l'on se déshumanise dans la planification. Et parce que dans ce monde uniquement masculin, une idéologie n'est remplacée que par une autre, on n'y rencontre plus que polémique, critique, amertume, manque d'amour et, en fin de compte, ennui : les gens quittent en masse une telle Église. Sur la Croix, le Fils a donné à sa mère une place dans l'Église des apôtres, et elle doit l'occuper à jamais. Discrètement, **sa maternité virginale imprègne tout cet espace, lui donne lumière, chaleur, protection**. Son manteau fait d'elle un lieu de refuge. Point n'est besoin pour elle de faire un geste pour que nos regards se portent vers le Fils et ne restent pas fixés sur elle. Elle n'est que servante, et c'est par là qu'elle révèle son Fils. Elle peut ainsi montrer aux apôtres et à leurs successeurs comment on peut être à la fois présence active et humble service. Car l'Église était déjà présente en elle, bien avant que les hommes aient été institués dans leurs fonctions » (*Points de repère*, Fayard, Paris, 1973, pp. 85-86). C'est toute la vie de l'Église qui doit rester enveloppée, imprégnée par la vie cachée, par la vie mariale. Pour que l'amour règne dans l'Église, il faut que Marie soit reconnue, et qu'en elle l'Église puisse se vivre d'abord comme Épouse appelée à vivre d'une vie d'amour toute cachée en Dieu.

¹⁴ C'est là le difficile comme l'explique saint Louis-Marie Grignon de Montfort : « La grande difficulté est d'entrer dans l'esprit de cette dévotion qui est de rendre une âme intérieurement dépendante et esclave de la très Sainte Vierge et de Jésus par elle » (*Le secret de Marie*, n° 44).